

SECTARISME ET AGNOTOLOGIE

« Le mal qui est dans le monde vient presque toujours de l'ignorance, et la bonne volonté peut faire autant de dégâts que la méchanceté, si elle n'est pas éclairée. Les hommes sont plutôt bons que mauvais, et en vérité ce n'est pas la question. Mais ils ignorent plus ou moins, et c'est ce qu'on appelle vertu ou vice, le vice le plus désespérant étant celui de l'ignorance qui croit tout savoir et qui s'autorise alors à tuer. L'âme du meurtrier est aveugle et il n'y a pas de vraie bonté ni de bel amour sans toute la clairvoyance possible. »

*Albert CAMUS
La Peste*

Les méfaits dus aux dérives sectaires font passer ceux qui en sont les victimes directes ou collatérales par différents états psychologiques : le découragement, l'indignation, la colère, la curiosité, l'accablement, etc. Ce sont surtout des états émotionnels.

Rien ne s'oppose cependant à ce que nous passions aussi par des états plus rationnels, plus maîtrisés. En effet la nécessité de comprendre ces dérives et leurs mécanismes nous impose un effort de réflexion qui doit nous permettre de mieux contrecarrer les désordres subis.

Nous ne pouvons pas faire l'économie d'un tel effort et nous nous devons de le poursuivre dans la mesure où les techniques d'emprise deviennent de plus en plus sophistiquées, ne serait-ce que par l'apport des neurosciences.

C'est pourquoi notre attention doit être attirée par la naissance d'une nouvelle discipline : l'agnotologie que nous définirons provisoirement et de façon délibérément provocatrice comme *la science de l'ignorance*.

Cela requiert quelques explications tant il peut paraître paradoxal que l'ignorance soit le fruit d'une construction volontaire et organisée.

En ce sens il convient au préalable pour éviter toute confusion, quand on aborde les phénomènes sectaires de bien distinguer l'ignorance du *déni de réalité*. Ce terme est connu depuis que Freud l'a employé en 1924. Il désigne le fait de refuser de façon inconsciente une partie ou l'ensemble de la réalité.

Dans l'univers des sectes, le déni de réalité peut affecter tout aussi bien l'abuseur que l'abusé. Le refus n'est pas toujours aussi inconscient que les psychanalystes le donnent à penser. Mais, qu'il soit inconscient, subconscient, ou conscient, c'est un mécanisme de défense efficace. Il ne faut pas lui dénier une certaine utilité : en effet « la révélation de l'abus

peut s'avérer plus traumatisante que l'abus lui-même »¹. Le déni de réalité joue donc parfois un rôle de bouclier et permet de vivre ou survivre dans une situation intolérable.²

Tout autre est le phénomène d'ignorance dont il est ici question et qui est d'abord de l'ordre de la cognition.

Il a été étudié par deux auteurs américains dans un esprit à la fois militant et scientifique quand ils se sont attelés à deux sujets délicats :

- Le premier est Robert Sullivan qui s'est penché sur les questions raciales aux États-Unis³.

- Le second est Proctor, un médecin universitaire, qui s'en est pris à la façon dont l'industrie du tabac entretenait l'ignorance sur les méfaits dus à la consommation de ses produits⁴.

Dans les deux cas les auteurs se sont livrés à une réflexion approfondie sur les mécanismes qui sous-tendent l'ignorance.

Nous retiendrons pour la suite de notre document l'approche de Proctor qui nous paraît la plus accessible.

Ainsi Proctor utilise l'industrie du tabac comme un archétype d'une industrie qui « manufacture »⁵ l'ignorance. Pour sensibiliser ses lecteurs il démarre son étude par une citation qui interpelle : « *Le doute est notre produit* » Brown & Williamson Tobacco Company, mémo interne, 1969.

Puis il poursuit : « La manufacture, (= la fabrication) du doute est courante dans le monde pseudo-médical. Il n'existerait pas sans elle ». « Je ne sais pas, écrit-il, si l'ignorance est une bénédiction pour la pseudo-médecine, mais c'est un prérequis. »⁶ »

¹ Dr Chartier-Siben, conférence à l'Avref, 22 mars 2015

² <http://www.leconflit.com/article-le-deni-comme-mecanisme-de-defense-69945311.html>

Dénier des faits constitue une double négation et se rapproche de désaveu ou de démenti des faits, et en allemand va jusqu'à évoquer *Verleugnung*, "ce qui n'est pas arrivé, non advenu". Le déni est l'action de refuser la réalité d'une perception perçue comme dangereuse ou douloureuse pour le moi. (Les mécanismes de défense). Le déni protège le moi en mettant en question le monde extérieur, par opposition au refoulement qui effectue un travail similaire mais en faisant basculer à l'intérieur cette même réalité intolérable qui se trouve alors intégrée. Le déni engendre, lui, une absence de conflictualité, puisqu'il fait coexister au sein du moi deux affirmations incompatibles, qui se juxtaposent sans s'influencer. En prenant appui sur le clivage, il donne au moi la possibilité de vivre sur deux registres différents, mettant côte à côte, d'une part, un "savoir" et de l'autre, un "savoir-faire" infirmant ce savoir, sans lien entre les deux. On se trouve ainsi dans une sorte d'en deçà du conflit, une suspension de tout jugement généralement effectuée face à la perception d'un manque, d'une absence, d'une perte pourtant évidents aux yeux du monde environnant

³ Sullivan, Shannon and Nancy Tuana, eds. *Race and Epistemologies of Ignorance*. Albany: State University of New York Press, 2007. 284 pp.

⁴ Proctor, Reobert N. and Londa Schiebinger, eds. *Agnology: The Making and Unmaking of Ignorance*. Stanford: Stanford University Press, 2008. 312 pp.

⁵ L'auteur emploie délibérément le terme de « manufacture » de l'ignorance pour bien montrer qu'il s'agit d'une ignorance « fabriquée ». Nous retiendrons pour la traduction l'expression « façonnage de l'ignorance ».

⁶ On pourra se reporter utilement sur ce sujet au rapport 2013/2014 de la MIViludes qui fait état des dérives dans le monde de la Santé ainsi que du rapport de la Commission d'enquête du Sénat sur l'influence des mouvements à caractère sectaire dans le domaine de la Santé (3 avril 2013).

L'introduction de Proctor, sous le titre « *Agnologie. Un terme manquant pour décrire la production culturelle de l'Ignorance (et son étude)* » souligne le but du projet qui est de réfléchir à la production consciente, inconsciente et structurelle de l'ignorance, à ses diverses causes et conformations, qu'elles résultent de la négligence, de l'oubli, de la myopie, de l'extinction, du secret ou de la suppression.

À partir de là il ouvre la discussion en identifiant trois types spécifiques d'ignorance :

- 1) l'ignorance en tant que *qu'état natif* (ou état source)
- 2) l'ignorance en tant que *domaine perdu* (ou choix sélectif), et
- 3) l'ignorance en tant que résultat d'une ingénierie délibérée et d'un *montage stratégique* (ou combine active)

Et il pointe le fait que :

« L'Ignorance a de nombreux grands prêtres et de nombreuses couvertures intéressantes avec des formes multiples car elle est générée par : le secret, la stupidité, l'apathie, la censure, la désinformation, la confiance et l'oubli. »

Mais revenons aux trois types d'ignorance :

1. « Je me suis appliqué à penser à l'ignorance seulement dans sa première définition : simplement *un manque de savoir* sur un sujet ou un savoir faux ou incomplet. Personne ne sait tout ou n'importe quoi à la perfection. C'est cette sorte d'ignorance que je pensais que j'étais en train de combattre quand j'ai démarré ma carrière de blogueur et c'est pourquoi je passe un temps excessif sur la publicité médicale. »

2. Cela mène à la seconde forme d'ignorance, celle du *choix sélectif*.

« En raison du temps et de mon intérêt (tous les sujets de l'univers ne sont pas d'intérêt égal) il y a des domaines sur lesquels je choisis d'avoir une connaissance minimale. Le régime alimentaire, je l'admets, m'ennuie. Je porte peu attention aux débats qui surviennent pour savoir quel est le meilleur régime et ce qui est bon ou mauvais à manger. Je mange pour le plaisir et me rassasier et non pour ma santé et ça ne fait pas partie de ma vie professionnelle. »

Pour bien se faire comprendre Proctor fournit un autre exemple relatif à sa vie entre les années 1980 et 1990. : « J'ai passé cette décennie de ma vie à apprendre ma profession. Mes enfants avaient l'habitude de regarder « *J'aime les années 80* » sur VH1 et je ne reconnaissais rien dans cette émission : les films, la musique, la mode étaient nouveaux pour moi. La plupart des gens ont perdu une décennie de leur vie en drogues et alcool ; la mienne était pour la médecine. J'ai donc une ignorance sélective concernant les années 80 même si l'émission, de toute évidence, était de bonne qualité. »

Mais la forme la plus intéressante de l'ignorance est la troisième :

3. L'ignorance vue comme *un montage stratégique ou une combine active*

L'accent est mis ici sur l'ignorance – ou le doute, ou l'incertitude – comme quelque chose qui est fabriqué, maintenu et manipulé au moyen de certains arts et de certaines sciences. L'idée, c'est que ça se prête facilement à la paranoïa : à savoir que certaines personnes ne veulent pas que vous sachiez certaines choses, ou vont travailler activement à organiser le doute ou l'incertitude ou la désinformation pour contribuer à maintenir votre ignorance. Ils savent, et il se peut ou il ne se peut pas qu'ils veuillent que vous sachiez qu'ils savent. Mais vous n'êtes pas mis dans le secret. C'est une idée insuffisamment explorée par les philosophes, que l'ignorance ne devrait pas être considérée comme une simple omission ou une faille, mais plutôt comme une production active. L'ignorance peut être l'objet d'une ingénierie active, faire partie d'un plan délibéré.

Et c'est là que l'auteur se sert de l'industrie du tabac comme d'un archétype d'une industrie qui « manufacture » (i.e. façonne) l'ignorance.

Il affirme également que des exemples d'ignorance résultant d'un montage stratégique abondent dans le monde pseudo-médical et peuvent, pour un temps, produire de l'effet. Et il cite un exemple précis relatif au vaccin d'une maladie rare mais mortelle, le tétanos et à son emploi.

Et le sectarisme ?

Nous ne reproduirons pas ici ce débat qui intéresse surtout le monde médical. Mais nous retenons le principe d'une ignorance « fabriquée, maintenue et manipulée ». Partant de là nous nous intéresserons plutôt pour conclure à la question de savoir en quoi l'agnostologie ou « science de l'étude et de la production de l'ignorance » peut nous aider à décrypter les phénomènes sectaires tant il est vrai que les dirigeants des sectes, ou communautés abusives, au niveau du cercle restreint des initiés, c'est-à-dire le gourou, le fondateur et sa garde rapprochée ont besoin de fabriquer, de maintenir et d'entretenir dans l'ignorance leurs troupes, mais aussi le public et, plus spécialement dans ce public, celles et ceux qui sont leurs proies potentielles, les futures recrues.

Cette nécessité est vitale pour le maintien des communautés abusives.

On le voit : l'agnostologie ne saurait expliquer les phénomènes d'emprise. Mais ces phénomènes ne sont rendus possibles que parce que les adeptes (et souvent leurs proches) sont recrutés, maintenus, et entretenus dans un certain état d'ignorance. Quand ce voile est levé, ou quand un coin du voile est déchiré, l'ignorance tombe totalement ou partiellement. Les abus se poursuivent alors de manière plus affective, plus émotionnelle par le

moyen du déni de réalité. Mais nous avons bien vu qu'il s'agit alors d'un autre sujet.

Par contre, ce qui nous paraît spécifique à la dérive sectaire, c'est que la combinaison « *ignorance + déni de réalité* », quand elle existe, ne se caractérise pas par une simple additivité, mais provoque généralement un phénomène de renforcement de l'emprise⁷.

L'intérêt du travail de Proctor est en tout cas de démontrer qu'à côté de l'ignorance native, il existe des ignorances délibérées dues à l'individu lui-même, mais surtout des ignorances façonnées qui soulèvent évidemment des questions éthiques et doivent faire l'objet d'études et de documentations approfondies, notamment quand ce sont des communautés abusives ou sectaires qui les fabriquent, qui les « *manufacturent* », en conçoivent « *l'ingénierie* ».

Oronce BUCHANAN (avec l'aide de Lara)

⁷ Un exemple récent de ce phénomène a pu être observé parmi les groupes « Points-Cœur » présents en Amérique Latine. Pour des raisons de langue et d'éloignement ces groupes n'avaient pas été tenus informés de la condamnation du père de Roucy, leur fondateur, par un Tribunal ecclésiastique (= ignorance façonnée). Quand la nouvelle leur est arrivée avec deux années de décalage, la réaction a été le déni de réalité accompagné pour certains d'un renforcement de l'adhésion : « On calomnie le *Père*. Nous sommes attaqués ».